

DE PEMBROKE A LA BAIE D'HUDSON.

AVANT-PROPOS.

Monseigneur N. Z. Lorrain, évêque de Cythère et vicaire apostolique de Pontiac, devant entreprendre, dans le cours de cet été, la visite de ses missions sauvages du haut de l'Ottawa et de la baie d'Hudson, me proposa, l'automne dernier, de l'accompagner. Il s'agit, ni plus ni moins, de faire un trajet de seize cents milles en canot d'écorce, sur des rivières et des lacs superbes, à travers des forêts profondes, dans l'étendue de solitudes sans limites. Je n'eus garde de refuser une aussi belle promenade.

Pour mieux jouir de ce voyage, j'ai voulu, avant de partir, étudier l'histoire des missions que nous allons visiter, les mœurs des tribus sauvages avec lesquelles nous devons entrer en contact, les hauts faits d'armes que nos ancêtres ont accomplis sur ces plages lointaines, les travaux de cette puissante compagnie qui a exploité avec tant de science les pelleteries de ce vaste territoire, les découvertes géologiques et minéralogiques que des explorateurs récents ont mis au grand jour ; et sur tous ces sujets j'ai pu réunir une masse assez considérable d'informations.

La baie d'Hudson, grâce à la richesse de ses fourrures, a occupé une place prééminente dans les premiers temps de la colonie : les traiteurs, et après eux les gouvernants de la France et de l'Angleterre s'en sont disputés la possession avec acharnement. Après la conquête, ce pays, pour la plupart d'entre nous, est tombé dans l'oubli, et pendant plus d'un siècle il est resté comme enveloppé dans les voiles de l'inconnu. Mais voici que de nos jours il attire de nouveau l'attention publique. Depuis 1877 la commission géologique envoie, chaque année, quelques-uns de